

The Archaeology of Early Egypt. Social Transformations in North-Africa, 10,000 to 2650 BC

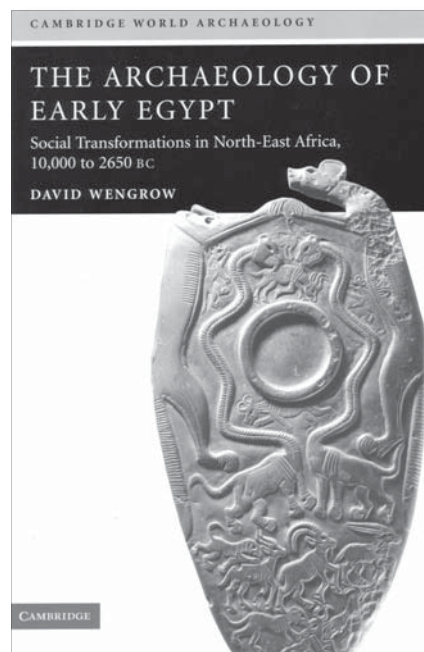
David Wengrow

Cambridge University Press; Cambridge World Archaeology;
Cambridge, 2006, XX+343 p., 83 fig. – ISBN 0-521-54374-6

L'ouvrage de David Wengrow ne constitue pas simplement « un livre de plus » sur les phénomènes qui ont mené à l'émergence de l'Etat pharaonique¹, phénomènes dont l'analyse a pris, depuis une vingtaine d'années, une place importante au sein des études égyptologiques. Il apporte, par une approche basée sur l'anthropologie sociale, une vision historique large, qui prend en compte les développements cruciaux des aires périphériques, notamment le Levant et la Mésopotamie. D'une certaine manière, il s'inscrit dans la lignée des études menées par B. Kemp, illustrées par l'ouvrage de référence, *Ancient Egypt. Anatomy of a civilization*, paru en 1989, et dont la seconde édition vient d'être publiée.

C'est donc à juste titre que l'auteur « balaie large », ouvrant des champs chronologiques et géographiques à l'examen des transformations sociales qui ont abouti à la formation de l'Etat dans la vallée du Nil, au début du 3^e millénaire. C'est une perspective qui implique une approche comparative, sans exclure pour autant les relations interrégionales et les contingences historiques. Elle s'appuie sur une méthodologie issue des sphères de l'anthropologie sociale et qu'on pourrait schématiquement résumer par *la production de sens*. Les données archéologiques ne s'inscrivent pas ici dans des catégories prédéterminées, du type « art », « administration », « religion et culte », mais sont traitées comme les éléments mutuellement constitutifs d'une totalité, capable de générer des formes sociales de vie. En d'autres termes, il convient d'analyser, au cas par cas, quelles formes de

société ont généré, à chaque époque et dans chacune des aires considérées, telles conditions et tels modes d'existence et de production. Concernant l'Egypte, l'auteur choisit comme fil directeur les pratiques funéraires. On pourrait en sourire, et souligner qu'en termes de choix, on n'a guère d'autres os à ronger ! L'argumentaire de David Wengrow est heureusement mieux fondé et ouvre sur de pertinentes réflexions. D'abord, la « pauvreté » des structures d'habitat dans la vallée du Nil n'est qu'une notion relative, une vision biaisée par l'existence, au Levant, de véritables villages témoignant, dès le 10^e millénaire avant notre ère, d'un mode de vie sédentaire. Partant d'un *modèle oriental* où la sédentarisation, puis l'urbanisation sont des étapes nécessaires sur la trajectoire vers l'Etat, on a eu trop tendance à considérer que les villages égyptiens avaient forcément existé. Ils avaient seulement disparu, ils étaient ensevelis sous les limons, ou bien – j'ajouterai ici une réflexion personnelle – les archéologues de la vallée du Nil, trop habitués et aveuglés par les structures monumentales, n'avaient pas été capables de les déceler. Or, souligne D. Wengrow, à l'inverse de la Mésopotamie, et également de l'Europe, l'introduction de l'économie de production en Egypte ne s'est pas accompagnée du développement de villages, mais de celui de grands cimetières communautaires. L'univers funéraire n'apparaît plus alors comme le seul survivant d'une culture qui se serait exprimée par des composantes autres et de plus grande ampleur, mais *comme le mode même d'expression d'une société, dont les structures*



reposaient depuis le 5^e millénaire sur une économie pastorale.

C'est au cœur de la relation qui unit les morts aux vivants et les vivants aux morts que l'auteur situe la source d'informations permettant de saisir la culture matérielle, les réseaux de production, de consommation, d'échanges, et, bien sûr, les structures rituelles du cycle de la vie humaine. Au centre des pratiques funéraires, le corps - et les traitements qu'il reçoit - exprime l'ordre des choses et la place des hommes dans leur société et dans le cosmos. Le corps est l'instrument de reproduction de l'ordre social. Ainsi le corps du chef sera lieu de pouvoir, celui du roi deviendra lieu de pouvoir légitime.

L'ouvrage est divisé en deux grandes parties, complétées par des tableaux chronologiques, un index et une bibliographie. Ces deux parties - (1) les transformations en préhistoire

1. Cervello-Autuori 1996 ; Cialowicz 2001; Kemp 1989 ; 2006 ; Midant-Reynes 2000 ; 2003 ; Trigger 2003; Wilkinson 1996 ; 1999.

et (2) la constitution de la royauté - découpe en fait le champ culturel en deux grandes phases chronologiques : de 10000 à 3300 et de 3300 à 2500 BC, fin de l'époque thinite et début de l'ancien Empire.

La partie I (p. 13-126) comprend cinq sous parties : (i) l'Égypte et le monde extérieur, de 10.000 à 3300 BC ; (ii) l'économie et la société néolithiques ; (iii) la domestication et l'incarnation (*embodiment*) ; (iv) l'urbanisation du mort : Nagada I-II ; (v) l'image, le rituel et la construction de l'identité durant la pré-histoire tardive.

La deuxième partie (p. 127-270) groupe six sous parties : (vi) Considérations préliminaires : *la mémoire monarchique* (en français dans le texte) ; (vii) l'Égypte et le monde extérieur de 3300 à 2500 ; (viii) l'évolution de la simplicité : Nagada III ; (ix) les corps extraordinaires et les vérités qui s'y attachent : les débuts de l'écriture ; (x) Les scènes de sacrifices : les constructions dynastiques de la mort ; (xi) conclusion : les souterrains du pouvoir.

La première partie concerne donc l'introduction en Égypte des espèces domestiques animales et végétales et le développement des deux grands ensembles culturels que constituent le Nagadien, au Sud, la culture Maadi-Bouto, au Nord. Dans la vallée du Nil, contrairement à l'Orient voisin, l'économie de production se met en place sur des structures socio-économiques de type pastorale, d'où le faible impact de l'habitat au sein de groupes humains habitués à une relative mobilité. Mais l'adéquation entre « pastoralisme » et structures sociales rudimentaires, voire « primitives », relève, d'après l'auteur, d'une vision ethnocentriste, colonialiste, tendant à considérer toute forme de vie sédentaire comme plus élaborée, plus évoluée que la précédente. Or, dans l'Égypte du 4^e millénaire, ce n'est pas sur la maison, mais sur la personne – sur le corps – que l'affichage social s'exprime, et s'il y a

sédentarisation, c'est sous la forme des grandes nécropoles qui ne tardent pas à couvrir la vallée. Parallèlement – mais pas paradoxalement – l'accentuation des échanges a accru les phénomènes de mobilité et contribué à faire émerger des centres rituels en des points stratégiques, propres à servir de relais au développement de l'artisanat, à la dissémination des valeurs nouvelles et des codes de conduite. De ce point de vue, l'unification des deux grands ensembles culturels du Sud et du Nord relève davantage de « la consommation du pain levé et de la bière » (p. 89), plutôt que de l'activité – on aurait envie de dire : « de l'activisme » - des chefs et des rois.

Le corps humain, répétons-le, occupe le centre de la démonstration. Tout ce qui y a trait : les peintures corporelles, les parures et autres objets qui l'entourent, les rituels funéraires, tout cela dessine un paysage culturel à l'interface de la vie et de la mort, éclairant le dialogue constamment échangé entre le corps, perçu dans son intégralité, et les formes multiples et dispersées de la personne dans le corps social.

A la fin du 4^e millénaire, objet de la deuxième partie de l'ouvrage, la monarchie émerge sur fond d'expansion urukéenne. Cette croissance des cités dans le sud de la Mésopotamie va de pair avec une expansion vers le moyen et le haut bassin de l'Euphrate, dans des marges où ont pu s'effectuer des transferts culturels. La période, en Égypte, est marquée par une série de ruptures et d'innovations, qui, traditionnellement, signent une évolution vers la complexité. L'usage peu à peu se répand du sceau-cylindre, indiquant des modes nouveaux de consommation et de distribution, et des motifs orientaux animent régulièrement une iconographie réalisée sur des supports empruntés au registre traditionnel des objets : palettes, manches de couteaux, peignes, têtes de massues. C'est ici que l'auteur met en avant un phénomène symétri-

que, révélateur paradoxal de ces changements : il s'agit de l'évolution vers la simplicité (p. 151-175). Alors que durant les trois premiers quarts du millénaire (Nagada I et II), les objets jouent leur rôle, définissant l'identité de la personne et ses limites à l'intérieur de la communauté, ils subissent, à la fin de la période, des transformations dont les élites émergentes sont les artisans. La palette à fard en est un bon exemple, évoluant brusquement vers des formes simplifiées qui témoignent de la place de l'individu, subordonné à un ordre hiérarchique nouveau. Parallèlement surgissent de ces supports anciens des images nouvelles de la royauté naissante, des images centrées sur la contrainte, la violence et les forces exotiques, affichages exclusifs d'une faible minorité.

L'évidence d'un changement dans l'attitude des élites envers la mort apparaît frappante sous la 1^{re} dynastie avec l'érection de monuments funéraires permanents, fortement visibles dans le paysage égyptien. Car le contraste essentiel entre la conception de la mort au Prédynastique et à l'époque dynastique ne réside pas dans un changement de l'ensemble des idées relatives aux morts, à leurs besoins et à leur influence sur les vivants, mais dans les formes matérielles nouvelles que ces idées ont données, et qui ont redéfini l'accès au pouvoir. Le corps royal lui-même est au cœur des pratiques. Transformé, transfiguré par les manipulations qu'implique la momification, il se projette dans la statue, destinée, quant à elle, à occuper l'espace rituel central d'ensembles monumentaux : les grands mastabas de Saqqara Nord et les complexes funéraires d'Abydos. De l'analyse architecturale et de l'étude des mobiliers abondants qui proviennent de ces immenses structures, l'auteur conclut (p. 257) : « *The overall impression is not of two separate necropoleis, defined in opposition to one another as royal versus non-royal. Rather, it is one of a single community of ritual actors, exercising exten-*

sive control over land, its labour and resources, drawing upon and enriching a common fund of material goods, knowledge, dramaturgical techniques, images, memories and presumably specific forms of ritual practice. »

L'ouvrage de David Wengrow s'appuie sur une bibliographie solide et bénéficie d'un précieux index et de plusieurs tableaux chronologiques. Néanmoins, il n'est pas d'une lecture facile, d'autant pour un lecteur non anglophone. L'articulation entre les données archéologiques et leurs interprétations en termes d'évolution économique, sociale et symbolique peut paraître parfois trop théorique, d'autant que l'auteur n'hésite pas à prendre de l'altitude épistémologique et à intégrer ses réflexions à l'histoire générale des idées. On peut s'étonner que traitant du corps et du corps du roi, il n'ait pas approfondi la question de la royauté sacrée et n'ait pas davantage utilisé les études

de L. De Heusch, pourtant deux fois citées. C'est pourquoi on se gardera de donner au titre « *Archaeology of Early Egypt* » un sens trop littéral. Si l'approche anthropologique choisie et magistralement conduite par l'auteur s'appuie bien évidemment sur le « terrain », on y parle cependant fort peu archéologie, en termes d'analyses des données, de critiques des sources. Plus proche de l'« *Anatomy* » de B. Kemp que de « *Early Dynastic Egypt* » de T. Wilkinson, l'ouvrage de David Wengrow constitue une réelle avancée au plan de la réflexion, mobilisant des concepts élaborés et utilisés par l'anthropologie sociale pour proposer une lecture nouvelle de l'histoire des origines.

Béatrix Midant-Reynes

Bibliographie

CERVELLO-AUTUORI J., 1996. *Egipto y Africa. Origen de la civilizacion y la monarquia*

faraonicas en su contexto africano, Aula Orientalis-Supplementa, Barcelona.

CIAŁOWICZ, K.M., 2001. *La naissance d'un royaume. L'Égypte dès la période prédynastique à la fin de la 1ère dynastie*. Kraków.

KEMP, B.J., 1989. *Ancient Egypt. Anatomy of a civilization*. London

KEMP, B.J., 2006. *Ancient Egypt. Anatomy of a civilization*. London/New York. (2nd rev. ed.)

MIDANT-REYNES, B., 2000. *The Prehistory of Egypt. From the first Egyptians to the first pharaohs*. Oxford.

MIDANT-REYNES, B., 2003. *Aux origines de l'Égypte. Du Néolithique à l'émergence de l'État*. Paris.

TRIGGER, B.G., 2003. *Understanding Early Civilizations: A Comparative Study*, New York.

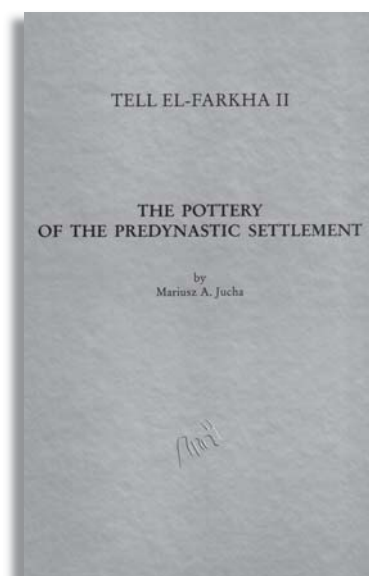
WILKINSON, T.A.H., 1996. *State formation in Egypt. Chronology and society*. British Archaeological Reports, Int. ser. 651. Cambridge Monographs in African Archaeology 40. Oxford.

WILKINSON, T.A.H., 1999. *Early Dynastic Egypt*. London/New York.

Tell el-Farkha II. The Pottery of the Predynastic Settlement (Phases 2 to 5)

Mariusz A. Jucha

Institut of Archaeology, Jagiellonian University, Krakow; Archaeological Museum, Poznan; Krakow-Poznan, 2005, 163 p., 54 fig., 111 pl. – ISBN 83-7188-836-8



Le site de Tell el-Farkha localisé dans la partie orientale du Delta se trouve à environ 120 km au nord-est du Caire. Découvert en 1987 par une expédition italienne du Centro Studi e Ricerca Ligabue de Venise, ce site est fouillé depuis 1998 par une mission de la société préhistorique de Poznan menée en collaboration avec l'Institut d'Archéologie de l'Université de Jagellone de Cracovie et le Centre Polonais d'Archéologie Méditerranéenne du Caire, sous la direction de M. Chlodnicki et K. M. Cialowicz. La partie préservée du site est constituée de trois *kôm* qui s'étendent sur environ 4,5 ha. Le *kôm* occidental et la partie centrale

du site ainsi que le secteur nord du *kôm* oriental livrent des niveaux d'habitat tandis que des vestiges funéraires occupent le secteur sud du *kôm* oriental.

Le présent ouvrage est l'aboutissement d'un travail de thèse portant plus précisément sur le mobilier céramique du *kôm* occidental. Il traite de l'évolution de ce mobilier telle qu'elle peut être mise en évidence à travers la stratigraphie et le phasage général du site.

Sont concernées les phases 2 à 5 de la périodisation du site qu'un tableau de corrélation met en parallèle avec la fourchette IID2-IIIC1 de la chronologie nagadienne. Il n'est pas tenu